

LE JOUR, 1947
24 Juin 1947

LE SAINT-SIEGE ET LA PAIX

Diviser définitivement les nations en deux camps, mettre les unes en face des autres, groupées, les puissances de ce monde, serait inviter la foudre et appeler la guerre.

Les risques de conflit s'en trouveraient immensément accrus.

Dans un message aux nations, le Pape a réprouvé cela. Sa Sainteté a montré les périls qui naîtraient d'une scission formelle, d'une rupture sans chances de retour.

Le Saint-Siège s'est manifesté ainsi dans la plénitude de sa fonction. Universel de sa nature, il s'est adressé naturellement à l'univers.

L'avis venu de si haut a rappelé qu'au-dessus des frontières temporelles, l'humanité est une et qu'aucune politique ne saurait sans danger de mort lui contester ce caractère, désormais.

Deux adversaires qui se reconnaissent pour tels, qui se retranchent et qui se regardent, c'est le signe d'une montée fatale des instincts belliqueux, c'est le commencement, par les faits, d'une activité calamiteuse contre la paix.

Mais il est clair qu'en s'exprimant comme il a fait, le Saint Siège n'a pas voulu dire que le monde est bien comme il est. Depuis longtemps, les discours de Sa Sainteté mettent en évidence au contraire, le déséquilibre et la grande misère des nations.

C'est qu'il y a des alliances qui sont naturelles et d'autres qui n'ont de fondement que l'artifice et l'arbitraire. Il y a des rapprochements internationaux qui s'imposent parce que l'amélioration de la condition humaine est leur but. Tandis que d'autres ont pour objet un mauvais coup et ne sont que le prologue du drame. On l'a vu, la dernière semaine d'août 1939, lorsque Ribbentrop s'en fut traiter avec l'U.R.S.S. à Moscou. A une semaine de là, la guerre éclatait.

S'il est admirable de s'entendre pour assurer la paix, c'est un malheur de se liguier en vue d'entreprises contre elle. Et tout vaut mieux encore que de rendre la guerre inévitable.